Journal n°7
de l'Association
MCH
Octobre 2015

PAGE 1
- Édito : le regard du spectateur

PAGE 2
- Echo des rencontres d'Avignon 2015

PAGE 3
- Qui sont nos adhérents ?
- Jardin d'écriture
- Nos partenariats

PAGE 4
- Retour d'Avignon
- Théâtre(s) Magazine
- Nos bons plans Volcan

N°7

Le journal de l'association

MAISON DE LA CULTURE DU HAVRE

www.asso-maisondelaculture.fr

« L'art comme l'air qu'on respire ! »

Édito

Le regard du spectateur

Culture, es-tu là ?

Les derniers mois ont été désespérants. Les medias ont montré des milliers de personnes fuyant la guerre, la misère, la destruction, la dictature. Dans le reste du monde, le mot « frontière » a pris son sens éternel de « barrière », et non de « porte » telle que nous la souhaitons. Et devant des images de peur, de rejet et de haine, comme si chercher un refuge menaçait notre civilisation, un sentiment d'impuissance s'est emparé de beaucoup d'entre nous. Surtout en France où de sombres souvenirs de réfugiés espagnols, juifs, harkis, parqués dans des camps de rétention, n'ont pas disparu de nos mémoires.

On se souvient du film de Fellini Et le navire va, *en 1982. Cela se passe avant la 1ère guerre mondiale. Fellini montre en particulier la confrontation entre deux mondes antagonistes, celui de réfugiés serbes recueillis dans la soute par le commandant et celui d'aristocrates et de chanteurs d'opéra réunis sur le pont pour rendre un dernier hommage à une cantatrice décédée. Ces artistes et leur public sont souvent ridicules parce qu'ils sont enfermés dans leur art et leurs traditions. Le navire fait naufrage. Pour Fellini, si l'art est coupé du réel, il s'adresse au néant.*

À Avignon, Olivier Py, intitulant son édito « Je suis l'autre », s'interroge : « La culture sera-t-elle demain cette éducation citoyenne de l'adulte qui changerait réellement le lien social ? L'éducation deviendra-t-elle enfin le réel souci de la nation, la volonté de créer des êtres pourvus de sens critique et capables de s'inventer un destin ? Et les citoyens, passée la prise de conscience, oseront-ils parier sur la culture plutôt que sur l'ignorance, sur le partage plutôt que sur le repli, sur l'avenir plutôt que sur l'immobilité ? » Et plus loin il affirme que pendant le festival « Quelque chose est rompu du silence désespéré ou coupable, du silence où l'on se sent dépareillé et seul ». La culture comme un contre-récit énergique et libérateur.

Et c'est bien ainsi que nous, spectateurs exigeants, dressés contre la pensée réactionnaire, concevons la culture. Non pas comme une suite d'évènements spectaculaires et de niaiseries divertissantes, sympathique illusion.

Peut-être Oscar Niemeyer avait-il raison de construire ses « Volcans » à moitié sous le niveau des rues. Car le spectacle vivant ne nous invite-t-il pas à descendre en nous-mêmes, dans quelque moi enfoui, celui qui reconnait, au fond, qu'on ne peut pas confondre les victimes et les bourreaux et que la menace de terrorisme généralisé et de désagrégation est idéologique. Celui qui refuse les falsifications et les mensonges sur la réalité du monde. Celui qui sait que la scène est une chambre d'échos du réel propre à libérer la conscience et l'esprit. •

Isabelle Royer, présidente de l'Association MCH

Echo des rencontres d'Avignon 2015

Spectacle vivant : quel avenir pour la culture dans les médias ?

Ce débat a été organisé par le Syndicat des attachés de presse du spectacle vivant et le Syndicat de la critique dramatique et musicale. Cour du Cloître Saint-Louis.
Les participants : Pierrette Chastel, attachée de presse, Jacques Nerson, critique, Dominique Poncet, journaliste, Jean-Pierre Vincent, metteur en scène.

Le 8 juillet, à Avignon, le constat est sévère. A la question : *«Quel avenir pour la culture dans les médias ?»* le mot « érosion » est prononcé. Est-ce un problème financier ? Est-ce l'influence d'internet ? Et quel peut être l'avenir de la presse papier ? Par conséquent celui de la critique ?

Jean-Pierre Vincent intervient le premier. C'est lui qui parle d'érosion et de modification de la vie culturelle. L'arrivée du numérique, avec les blogs et twitter, entre en rivalité avec les médias classiques. Le renouvellement des journalistes et des critiques par de jeunes générations encore novices et sans moyens, provoque une régression culturelle. Pierrette Chastel estime que la pipolisation des médias TV, est responsable d'une information culturelle qui souffre d'un manque d'originalité et d'inventivité, et n'accorde d'importance qu'à des noms connus. En tant que chargée de communication : *«Si vous n'avez pas de tête d'affiche à proposer, vous n'avez pas les médias»*. Et pas d'information.

Jacques Nerson dit que l'espace accordé à l'information culturelle dans les médias nationaux, se réduit de plus en plus, que la critique est en difficulté et que le théâtre a tout à y perdre. Il ajoute que la publicité quitte la presse écrite, laquelle en a besoin pour survivre. La publicité se tourne vers internet sans que cela profite à la culture. *«Ce que l'on trouve sur internet émane de journalistes amateurs, or l'amateurisme n'engendre pas forcément la qualité»*.

Dominique Poncet affirme qu'il est aujourd'hui difficile de maintenir un service culturel dans un journal. La presse est en crise comme jamais et n'a pas trouvé d'alternative à internet, lequel n'est pas le bon medium culturel (en tout cas pas aujourd'hui). Faute de moyens, les journaux engagent beaucoup de jeunes gens, qui ont le goût du théâtre et écrivent sur les blogs. Mais quand on a vingt ans, on ne dispose encore que d'un réseau réduit, on n'a pas les contacts avec les grands metteurs en scène. *«Or la critique c'est aller au meilleur pour interroger le monde, élever nos consciences»*.

De ces réflexions croisées, il ressortait que tous, à cette table, étaient d'accord pour dire que l'information dans les médias, se réduit à des *«coups de cœur»* et à la confection de guides. Que la place accordée à la culture est réduite et que les articles eux-mêmes sont de plus en plus courts. Que les blogs remplacent le bouche à oreille, sans que la qualité y trouve son compte. Que cette critique qui doit aller vite, ajoute une information à une autre, survole un sujet au détriment du fond, juste pour faire ce que l'on appelle le buzz.

Dans les journaux en ligne, ce qui compte c'est le nombre de clics, ce qui est un pur calcul d'audimat. Pour les journalistes, aujourd'hui, le temps s'est rétréci. Il faut informer non-stop et il n'y a plus de place pour des points de vue contradictoires. Cette course aux tweets, à Facebook, est une contrainte à la liberté des journalistes obligés de suivre, elle empêche le moindre recul, évacue le temps nécessaire à la maturation : on reste au niveau du ressenti sans avoir guère la possibilité d'apporter analyse ni réflexion. Les articles sont raccourcis et internet prend le relais.

Dans ces conditions, où est la danse dans l'info des médias? Quelle place pour le théâtre amateur ? Alors que le comique envahit la télévision où tout se vaut : *«les Ch'tis contre Ostermeier»*.

Ce jour-là dans la cour du cloître Saint-Louis, le public a pris la parole, et loin de contester ce qui venait d'être entendu - ce constat pessimiste sur l'avenir de l'information culturelle liée au spectacle vivant - il a soulevé un autre aspect du problème, relayé par les participants du débat. Ne sommes-nous pas dans un moment de crise culturelle et intellectuelle du pays ? La presse est-elle indépendante de ses propriétaires ? Sous quelle influence se trouve la télévision ? N'y-a-t-il pas une volonté politique de ne pas aborder ce qui est « compliqué » ? Et cela, pas seulement de la part de certains élus, mais aussi de directeurs de programmation et de ceux qui détiennent un pouvoir sur la diffusion de la culture.

La question des financements, bien sûr a été évoquée. Les journaux n'ont plus de moyens, les jeunes gens engagés dans la presse sont très mal rémunérés, les équipes sont réduites.

Ces déclarations amères, communes à ces professionnels de la culture, sont restées sans une conclusion qui aurait proposé, sinon des solutions, quelques idées pour sortir d'une dégradation de l'information qui semblait inéluctable.

Cependant, il y a une voie à laquelle on peut penser pour ne pas laisser des spectateurs captifs d'une information simpliste et restreinte. Il y a des choix à faire dans les sources qui nous sont offertes : certaines chaînes de télévision produisent des informations culturelles dans des émissions de bon niveau, la radio également, d'excellents magazines papier proposent des articles de fond et des critiques détaillées. Certaines de ces sources sont d'ailleurs représentées - mais il faut les trouver - sur internet.
Ce sont ces médias qu'il faut protéger et ce sont les responsables culturels, les associations culturelles qui peuvent passer le relais.

À nous de ne pas être passifs pour permettre à chacun, et pas uniquement aux spectateurs informés, de découvrir des spectacles nouveaux, et originaux, de connaître les grands metteurs en scène, chorégraphes, œuvres musicales, tout ce qui ouvre l'esprit, et participe également à l'esprit critique. •

Catherine Désormière

À vos claviers !

Publiez vous-même vos informations sur notre site participatif !

asso-maisondelaculture.fr

Réagissez aux spectacles et films que vous avez vus en envoyant un article, ou un commentaire, même bref, sur votre ressenti !

Nos partenariats

Notre association s'implique dans les structures culturelles havraises et leurs projets.

Résonances

Libre parcours *«L'âme slave»* par le musicologue André Lischke dans le cadre de la saison avec la violoncelliste Emmanuelle Bertrand (7 novembre, de 14h30 à 16h00 au THV, entrée libre.) ; la violoniste Amanda Favier et le pianiste Pascal Amoyel.

André Lischke : Après des études de piano et d'écriture musicale il s'oriente vers la musicologie. Journaliste et critique musical, conférencier, auteur d'émissions radiophoniques, il se spécialise dans la musique russe. Docteur en musicologie de l'Université de Paris IV - Sorbonne avec ses travaux sur Tchaïkovski, maître de conférences en Arts-Musique à l'Université d'Evry.

Havre de cinéma

Colloque *Des séries et des femmes*, animé par la critique et historienne du cinéma Carole Desbarats (18 et 19 novembre)

«J'écris des séries pour raconter des histoires sans fin, comme «Les mille et une nuits», et pour toucher l'intimité des spectateurs...» Anne Landois

Objet artistique et culturel à part entière, les meilleures séries n'ont rien à envier au cinéma, par l'originalité des modes de narration, de production et de diffusion. De plus en plus nombreuses dans les séries, de l'écriture à la diffusion, les femmes occupent souvent des fonctions importantes.

Durant deux jours, Le Havre accueillera scénaristes, agents, producteurs, monteurs, enseignants, critiques, comédiens, réalisateurs, en majorité au féminin : Clara Bourraud (*Cannabis*), Virginie Brac, Anne Landois (*Engrenages*), Catherine Winckelmuller....

Agrégée de lettres, maître de conférences, ***Carole Desbarats*** *a enseigné le cinéma à l'université de Toulouse II, puis a dirigé les études à La Fémis, de 1996 à 2009.*

Le Tetris

Soirée francophone avec *«Bon Débarras»* et Michel Robichaud, artistes primés au **Festival international de la chanson francophone de Granby**.

Franck Testaert, directeur du Tetris, est invité tous les ans pour participer au jury.

→ www.ficg.qc.ca

Michel Robichaud*, chanteur, guitariste, conteur, joue du folk. Il est reconnu pour sa plume exceptionnelle.*

En lien avec ce concert et avec **la semaine de la langue française et de la francophonie du 12 au 20 mars 2016**, notre association organisera au Tetris un débat sur les musiciens francophones.

La semaine de la langue française et de la francophonie *offre chaque année au grand public l'occasion de manifester son attachement à la langue française en célébrant sa richesse et sa diversité. Des manifestations très diverses ont lieu, coordonnées par le ministère de la culture et de la communication. Il invite en particulier à créer des événements littéraires ou artistiques à partir de dix mots choisis autour d'une thématique renouvelée chaque année.*

→ www.dismoidixmots.culture.fr

Au Havre, plusieurs associations, le réseau des bibliothèques municipales, le conservatoire, participent chaque année à cette semaine de la langue française. Christine Baron, Eric Charnay et Flora Fiszlewicz organisent au Tétris un débat sur les musiciens francophones. •

Arts plastiques

« Jardins d'écriture »

Exposition Daniel Brindel, au Palais Bénédictine, Fécamp. Du 3 octobre au 31 décembre 2015.

Ça explose, ça s'enchevêtre, s'imbrique, se côtoie : lignes et couleurs, sur papier kraft. Un papier travaillé, froissé, repassé, collé. Une multitude pour l'œil. Ce que l'on voit, c'est le bonheur du peintre, l'évidence du plaisir à choisir sa palette, à revenir sur les formes, pour y superposer d'autres figures, d'autres traces, d'autres signes. C'est comme une terre généreuse où l'abondance prolifère dans un jardin sans contrainte. Puis on découvre d'autres œuvres, noir sur blanc, qui font penser à de la pierre gravée d'entrelacs végétaux et où certains endroits, laissés vides, ressemblent à l'usure. Il y a aussi un merveilleux livre, ouvert, où s'écoule une écriture intraduisible. Et l'on comprend que ce qui compte, c'est le geste. Que le sens, ici, n'a pas besoin des mots.

Retrouvez bientôt la suite de cet article, accompagné d'illustrations, sur le site de l'association MCH, à la Rubrique des spectateurs. •

Catherine Désormière

Qui sont nos adhérents ?

Si la culture est un droit, qu'en faisons-nous ? Flora Fiszlewicz, membre du CA, nous répond.

Après 2 ans d'études passées au Québec, Flora poursuit à Paris sa formation de *Gestion de patrimoines audiovisuels* à l'INA et retrouve sa place au CA de la MCH.

Elle n'est pas arrivée par hasard dans notre association car, élevée dans un milieu très sensible à la vie culturelle, elle a elle-même continué dans cette voie. Attirée par différentes formes d'expression (le cinéma, le cirque, le théâtre, la danse) elle les a pratiquées ou s'y est intéressée de près comme spectatrice. Elle a aussi collaboré à des revues d'étudiants ou animé des groupes de jeunes autour de projets culturels. Sa formation actuelle prolonge ces choix.

Mais revenir en France après un long séjour à l'étranger réclame de gros efforts de réadaptation. On est coupé de tout, on perd le fil des évènements culturels, on change ses priorités, bref, c'est aussi dépaysant que d'atterrir loin de chez soi. Mais c'est aussi l'occasion de mesurer les richesses des différentes cultures et d'affiner quelques idées.

Le choc le plus sensible a été pour Flora la lutte constante des québécois pour défendre la langue française face aux menaces des anglophones. Cette lutte articule toute la vie culturelle avec le risque de compromettre sa diffusion à l'étranger puisque l'anglais emporte tous les suffrages. Et facilite les échanges planétaires. Bien sûr les québécois s'enorgueillissent à juste titre du succès du jeune prodige Xavier Dolan récompensé à Cannes en 2014 pour son film *«Mommy»* mais combien de films restent inconnus à l'exportation à cause de la langue ? Et combien de chanteurs ne connaissent qu'une gloire limitée pour les mêmes raisons ? On peut se consoler en parlant de *«fin de semaine»*, en jurant par un *«tabernacle»* retentissant mais le choix du français isole ces artistes.

L'autre choc, plus réconfortant, c'est celui de la place de la culture. En France ! Car ce n'est pas la priorité des Canadiens trop absorbés par les ressources de leur grand pays, par la pratique des sports et par la vie dans la nature. Flora retrouve en France un accès à la culture moins onéreux, plus varié, plus facile, plus riche et plus fédérateur aussi. Une pratique partagée par beaucoup d'amateurs à l'esprit acéré et qu'elle va s'empresser de replacer dans ses priorités ! •

Christine Baron-Dejours

Nos bons plans Volcan

Cette année, encore, l'association souhaite vous faire bénéficier de tarifs attractifs et avantageux, pour une sélection de spectacles que propose le Volcan.

Après les spectacles de Découflé et Castellucci, nous avons choisi *« Tombouctou déjà vu »*, une création du Phare, mis en scène par Emmanuelle Vo-Dinh. Une seule et unique représentation de ce spectacle de danse, le mardi 3 novembre, à 20h30.

Le jeudi 26 novembre, à 19h30, une création de Turak Théâtre est programmée. *« Une Carmen en Turakie »*, un spectacle familial, vous ravira dans la grande salle du Volcan. Toutes ces places sont à 8.50€.

Et enfin, le dernier spectacle de l'année 2015 se jouera le jeudi 10 décembre, à 19h30, pour une représentation de la pièce de Joël Pommerat, *« ça ira (1) Fin de Louis »*. Nos places sont à 16.50€ mais pour 3h30 de plaisir.

Tout comme à la saison précédente, nos bons plans sont réservés aux adhérents, donc n'hésitez pas à adhérer ou ré-adhérer. •

Christophe Manchon

Le N° 3 est dans les kiosques.

Théâtre(s), le magazine de la vie théâtrale

L'excellente revue *théâtre(s)*, vient de sortir son numéro de l'automne 2015.
Au sommaire : Existe-t-il un théâtre de gauche et de droite ? Les discrètes pépites du OFF d'Avignon ; grand entretien avec Thomas Ostermeier ; Arthur Nauzyciel, quête de soi, quête de l'autre ; comment entre-t-on à la comédie française ? et bien d'autres sujets.
Le dossier de la saison est consacré à : ***Corps et nudité**, artistes et spectateurs, le nu porté sur les plateaux.*

Les adhérents et amis de l'association MCH trouveront là, avec de nombreux articles dont un consacré à Roland Huesca, matière à compléter leur réflexion commencée en avril, au Tétris, pendant notre *Grande conversation 2015* sur le même thème du nu au théâtre. •

Le spectacle vivant à la portée de tous ?

Retour d'Avignon

Pourrait-on dire avec Fabienne Darge dans Le Monde du 9 juillet que « le Festival d'Avignon est devenu une vaste foire où se côtoient le meilleur et le pire. » ?

Certains d'entre nous ont peiné à emprunter la rue des Teinturiers, dans la canicule, au milieu de la foule, des restaurants et des parades. Lieu de rencontre de la consommation culturelle et de la publicité médiatique avec la sphère des « œuvres de l'esprit » aimées par Jean Vilar, la ville envahie donne le tournis !
Il est vrai que le chiffre de 1336 spectacles dans le off nous semble inouï.

Pour d'autres festivaliers, Avignon est un exemple de démocratisation, peut-être dépassée par son succès. Quels sont les publics d'ailleurs ? Pour le Off, on calcule : 64% de femmes, 56% d'hommes, 60% de plus de 50 ans, 34% de retraités, 17% de cadres de la fonction publique, 42% de « locaux », 20% de parisiens....Aïe ! Les autres sont-ils sur les trottoirs, sur les places, au gré des représentations dans les rues ? Ces cercles de curieux que les salles peut-être effraient, sont-ils le signe d'un engouement pour le spectacle vivant ?

Pour le In, un public plus jeune, plus « intello », beaucoup de professionnels monopolisant les sièges : les amateurs ont du mal à réserver des places dans un festival qui est en grande partie un marché aux spectacles !

Et nous, pourrons-nous y faire des découvertes ? Comment choisir ? Le bouche-à-oreilles, les plaquettes, les thèmes, et l'envie de textes, d'auteurs, de compagnies, de comédiens...Nous avons un grand appétit de théâtre !

Reconnaissons que nous avons aimé la convivialité fondée sur les échanges spontanés entre spectateurs, dans les files d'attente ou à la sortie des salles. La curiosité générale pour les arts de la scène, la variété des publics selon les salles, l'hospitalité de salles confortables et de certains lieux rafraîchis de jardins et de beaux arbres et l'internationalisation croissante des spectacles et des troupes.

La collection Lambert, elle, nous a invités à voir de près les coulisses des plateaux : l'énorme travail du comédien, scénographe, metteur en scène Patrice Chéreau, dès sa jeunesse, pour monter des pièces, s'enrichir des textes et des héritages, trouver son propre génie. Là nous avons vu que, non, tout ne se vaut pas. Cette année encore nous avons découvert, sans prétention, des pièces peu racoleuses, des êtres portés par la passion, des témoignages de recherches variées et simples.

Finalement, on est peut-être « entre soi », mais rien de semblable à notre vie culturelle locale. Si plus d'un million de personnes ont fréquenté ce « plus grand théâtre du monde », quelle fête ! •

Annette Maignan, Sylvie Barot, Isabelle Royer

→ En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/07/09/avignon-off-le-plus-grand-theatre-du-monde_4677590_3232.html#v7dSyfriT3oluLxw.99

La Culture ça se partage !

Adhérez!

Soyez informé sur la vie culturelle.
Faites entendre votre voix au CA du Volcan.
Soutenez des structures et des projets culturels.
Partagez vos émotions de spectateur dans une Rubrique des spectateurs.
Participez à nos Grandes conversations annuelles.
Transmettez l'histoire de la MCH, 1ère de France.
Bénéficiez de nos tarifs réduits au Volcan et à l'Opéra de Rouen.

MCH N°7 : octobre 2015 — Journal de la Maison de la Culture du Havre
Comité de rédaction : Isabelle Royer, Josepha Cuvier, Catherine Desormière, Christine Baron, Éric Charnay, Annette Maignan, Christophe Manchon / Mise en page : Aude Gravé / Typographies : Consolas & Linux Libertine / Impression : ITO Le Havre / 1500 exemplaires / ***N°ISSN 2425-7141***